

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1329 - 28 juillet 1988 - 4,5 F

D 1329 PÉROU: LEÇON DE CHOSES SUR LA THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION

On connaît le point de vue du P. Gustavo Gutiérrez, fondateur de la théologie de la libération (cf. DIAL D 1328). On connaît aussi la position critique du cardinal colombien López Trujillo, qui vient de proposer un "armistice" (cf. DIAL D 1321) dans cette polémique interminable...

Le 5 mai 1988, dans le sud de l'altiplano péruvien, le mouvement de guérilla "Sentier lumineux" tuait six policiers et un juge. Les forces de l'ordre accusaient alors le curé du lieu d'avoir participé à la tuerie. Le 25 mai suivant l'évêque d'Ayaviri protestait vigoureusement contre l'accusation, bien vite généralisée à l'ensemble de l'Eglise de l'endroit.

Entre temps, le 15 mai, le pape Jean-Paul II était passé à Lima et avait solennellement, et par deux fois, mis en garde contre "des formes erronées de la théologie de la libération". Les déclarations du pape avaient aussitôt été appliquées, dans les médias, à Gustavo Gutiérrez et aux "curés rouges".

Sur le terrain, les chrétiens soucieux de justice sociale et risquant leur vie pour cela sont très inquiets. Par centaines des leaders paysans indiens sont arrêtés, suite aux conflits entre communautés indiennes et grandes exploitations agricoles d'Etat (cf. DIAL D 1241). Les attaques réitérées de certains évêques contre la théologie de la libération favorisent tous les abus de la part de la police et de l'armée. De ce point de vue, l'élection à la présidence de l'épiscopat de Mgr Durand Flores, évêque de Callao, le 15 juillet 1988, n'est pas de bon augure pour ces chrétiens affrontés à des problèmes difficiles.

Ci-dessous, dossier illustrant cette situation.

Note DIAL

1. Communiqué de l'évêque d'Ayaviri (25 mai 1988)

Nous tous, chrétiens de la prélatrice d'Ayaviri, avons condamné la tuerie de six policiers et d'un juge de paix à Crucero le 5 mai dernier. Parce que nous croyons que Dieu est vie, parce que nous croyons que toute personne est créée à l'image de Dieu, et parce que nous respectons le commandement de Dieu "Tu ne tueras pas", nous avons toujours défendu la vie comme une chose sacrée et nous continuerons de la défendre. La vie est sacrée.

Depuis que la violence a fait irruption dans notre secteur, l'Eglise d'Ayaviri n'a jamais cessé d'encourager tous les chrétiens à ne pas se laisser emporter sur ce chemin qui conduit à la mort et à la négation de Dieu. Par de nombreux gestes (processions, congrès eucharistiques, prières, jeûnes, solidarité, etc.) notre Eglise a toujours et partout cherché à renforcer la foi et l'espérance du peuple, et à défendre la vie contre toute violence, d'où qu'elle vienne.

Aujourd'hui, cependant, quelques personnes s'emploient à accuser l'Eglise et à jeter le doute ou la suspicion sur nous en faisant croire qu'un prêtre a participé au sanglant attentat de Crucero. Pourquoi? Parce que l'Eglise soutient les commu-

nautés paysannes dans leurs justes et légales réclamations de restructuration des terres. Parce que l'Eglise, fidèle à Jésus, prend la défense des plus humbles et condamne la corruption de certaines personnes. Voilà pourquoi cette Eglise fait aujourd'hui l'objet d'une attaque que tout chrétien saura démasquer et condamner.

Le curé de Crucero, le P. Bertho Muriel Pino, n'a pas participé au massacre de Crucero. On veut l'y impliquer pour la seule raison qu'il a aidé la paysannerie de Carabaya à devenir plus consciente de ses droits et à s'organiser pour l'amélioration de la vie. Mais certains n'acceptent pas cela et ils s'emploient aujourd'hui à accuser le curé des événements tragiques de Crucero. A travers lui on s'emploie à calomnier et à condamner tous les prêtres et tous les chrétiens qui oeuvrent pour une société plus juste, plus fraternelle, plus chrétienne.

On obtient des accusations contre le curé de Crucero par la torture d'un paysan, M. Porfirio Suni Quispe, pour qu'il témoigne contre le prêtre. Quelle est la valeur d'accusations obtenues par la torture? Nulle. Elles n'ont aucune valeur. De plus, en torturant un dirigeant de la Fédération des paysans d'Aricona, on cherche à détruire toute organisation paysanne qui demande seulement une vie meilleure. Tandis que les responsables de l'ordre recherchent inutilement dans l'Eglise et dans l'organisation des paysans les auteurs du massacre de Crucero, leurs vrais responsables continuent en toute liberté. Et on peut craindre la poursuite de la violence.

Le P. Bertho Muriel Pino a été désigné par moi-même, voilà longtemps, pour participer au Congrès eucharistique bolivarien à Lima et pour assister à la visite du Saint-Père Jean Paul II. Ce qu'il a fait. Il reste pour l'heure à Lima car son état de santé exige le repos.

A vous tous, chrétiens de la prélature, à vous tous qui avez toujours fait preuve de fidélité à l'Eglise du Christ, à vous tous qui avez toujours su repousser les calomnies lancées contre l'Eglise par quelques personnes sans foi et corrompues, à vous tous, frères et soeurs, je demande de ne pas vous laisser abuser par de telles calomnies et de tels mensonges.

Notre Eglise d'Ayaviri a défendu la vérité et continuera de le faire. Elle a défendu la vie et continuera de le faire. Elle a défendu la justice et continuera de le faire. Ainsi deviendrons-nous tous adultes dans la foi, ainsi continuerons-nous à marcher à la suite du Christ.

Je vous bénis tous et toutes.

Mgr Francisco d'Alteroche
prélat de la prélature d'Ayaviri
le 25 mai 1988

2. Nouvelles mises en garde du pape à propos de la théologie de la libération (Lima, 15 mai 1988)

1) Discours aux évêques péruviens

(...)

5. (...) Votre mission de pasteurs et de maîtres de la foi comprend l'obligation imprescriptible d'opérer un discernement, de clarifier et de proposer les remèdes aux déviations qui se présentent, quand cela est nécessaire (1). Vous ne devrez pas hésiter à exercer ce devoir avec empressement chaque fois que le légitime pluralisme risque de glisser, à cause de l'erreur ou de la faiblesse humaine, vers des positions qui sont en contradiction avec la foi et l'enseignement de l'Eglise. La prudence et la charité sans limites, qui sont la marque du bon Pasteur, doivent s'accompagner aussi de la

[1] Souligné dans le texte officiel (NdT).

force qui doit nous conduire à dénoncer ouvertement les déviations et les erreurs, même si cela peut causer une souffrance, quand le bien des âmes et la fidélité à l'Eglise l'exigent (cf. 2 Tm 2, 14-20; Tt 1, 10-11).

Saint Toribio de Mogrovejo, votre illustre prédécesseur, nous offre un exemple clair de la manière dont s'exerce cette vertu de force: il fut "un maître insigne dans la vérité, qui aima toujours celui qui se trompait mais ne cessa jamais de combattre l'erreur" (Discours aux évêques du Pérou, n° 3, 2 février 1985). C'est dans ce contexte - l'union de la prudence, de la charité et de la force - que doit s'enraciner avec solidité votre magistère, lucide et courageux, pour appliquer les directives contenues dans les deux Instructions(1) de la Congrégation pour la doctrine de la foi sur la théologie de la libération.

Votre amour pour le troupeau du Christ et, en particulier pour ceux qui, par Lui, ont été établis prêtres du Dieu Très-Haut, doit vous convaincre du fait que, parfois, la persistance dans l'erreur comporte un tel obscurcissement de la raison qu'elle rend sourd aux appels et aux avertissements (1), comme si ceux-ci s'adressaient à d'autres. Suivant l'exemple du bon Pasteur qui part avec amour à la recherche de la brebis perdue (cf. Mt 18, 12), votre sollicitude pastorale fera tout ce qui est en votre pouvoir pour les réintégrer pleinement dans l'unité, totalement, en veillant en même temps à ce que les déviations de quelques-uns n'éloignent pas les autres de la communion dont le Christ est le centre.

(...)

(Traduction Documentation catholique)

2) Discours aux prêtres, religieux, diacres et séminaristes

(...)

8. Comme je vous l'avais dit dans cette même cathédrale il y a un peu plus de trois ans, "je connais le refus de vos coeurs devant un monde où règne une soif immodérée et cruelle de l'avoir, du pouvoir et du plaisir" qui engendre à son tour des situations de pauvreté et d'injustice. Il y a eu un grand effort de la part de l'Eglise dans l'oeuvre d'évangélisation à travers les siècles, et vous-mêmes, conscients de ce qui reste à faire, avez employé le meilleur de vos énergies pour continuer cette tâche. Cependant, votre idéal de servir les plus pauvres doit se réaliser à tout moment en accord avec votre vocation d'instruments d'unité (1). Vous ne pouvez pas remplacer l'Evangile par des choix temporels (2). C'est l'Evangile du Christ qui juge le monde et non le monde, l'Evangile. Vous savez qu'il existe des formes erronées de la théologie de la libération (1) dans lesquelles les pauvres sont conçus de façon réductrice, dans un cadre exclusivement économique, pauvres auxquels la lutte des classes est proposée comme seule solution possible (cf. Libertatis nuntius, IV, 5; VII, 8). On arrive ainsi à une situation de conflit permanent, à une vision erronée de la mission de l'Eglise, et à une fausse libération qui n'est pas celle offerte par le Christ.

Vous, chers prêtres, vous devez transmettre fidèlement l'authentique doctrine sociale de l'Eglise: cette "formulation précise des résultats d'une réflexion attentive sur les réalités complexes de l'existence de l'homme dans la société et dans le contexte international, à la lumière de la foi et de la tradition ecclésiale. Son but principal est d'interpréter ces réalités, en examinant leur conformité ou leurs divergences avec les orientations de l'enseignement de l'Evangile sur l'homme et sur sa vocation à la fois terrestre et transcendante; elle a donc pour but d'orienter le comportement chrétien" (Sollicitudo rei socialis, 41).

[2] Littéralement "temporalistes" (NdT).

De la sorte les fidèles, fortifiés dans la foi et dans la charité, pourront distinguer les comportements et les situations socio-économiques injustes, choisir librement et mettre en pratique les solutions appropriées conformément au plan de Dieu.

(...)

3. Editorial de Ojo, de Lima (18 mai 1988)

LE PAPE A CONDAMNÉ LES CURÉS ROUGES

Durant sa récente visite à notre pays, le pape Jean-Paul II a critiqué en plusieurs occasions les prêtres qui s'écartent des enseignements évangéliques et qui se laissent influencer par des doctrines prônant la haine et la destruction parmi les hommes. Lors de sa rencontre avec des membres de l'Eglise, le Vicaire du Christ leur a déclaré qu'ils ne pouvaient pas remplacer l'Évangile, qui a une valeur permanente, par des choix temporels (cf. note 2) qui conçoivent le pauvre de façon réductrice, dans un cadre exclusivement économique, et auxquels on propose la lutte des classes comme seule solution possible.

De cette façon, le Souverain Pontife mettait le doigt sur la plaie à propos des déviations qui sont celles du courant appelé "théologie de la libération" (3), en particulier la proposition élaborée par le prêtre péruvien Gustavo Gutiérrez qui prend le matérialisme historique comme méthode d'interprétation de la réalité (4).

Dans son texte le plus divulgué, le Père Gutiérrez prétend que la violence est la seule façon pour les peuples latino-américains de se libérer, et il justifie les insurrections armées contre des gouvernements démocratiquement élus. C'est-à-dire qu'il ne diverge pas des postulats des groupes terroristes existant sur notre sous-continent (4).

A l'opposé de cette théorie, le Saint-Père a rappelé que la vraie théologie de la libération cherche à pardonner à ceux qui ont péché, prône la réconciliation sociale, considère l'homme dans son intégralité en allant au-delà du simple aspect matériel, et permet d'observer la problématique sociale par-dessus les divisions gauche-droite qui se révèlent être trop simplistes.

Face à la contamination de la doctrine chrétienne recherchée par le marxisme, nous avons donc le Vicaire du Christ qui préconise le retour aux sources originelles: les enseignements et l'exemple du Christ et de la Vierge Marie grâce auxquels les fidèles pourront assouvir la faim et soif de paix et de justice qui sont les leurs. Ce n'est pas en vain que, dans un passage évangélique, le Fils de Dieu rappelle que "Mon royaume n'est pas de ce monde", ce qui nous indique que ses enseignements vont bien au-delà des attaches terrestres, une chose que Gutiérrez et ses disciples ne veulent pas voir.

Le marxisme a une règle qui s'appelle la dialectique, celle que Marx a reprise du philosophe allemand Hegel et qui prétend que l'histoire de l'humanité avance inéluctablement vers le communisme. C'est-à-dire qu'elle n'est pas seulement réductionniste, en se basant sur les seuls aspects matériels, mais qu'elle refuse aussi à l'homme toute possibilité de faire son propre destin ou d'influer sur lui.

Plus encore, l'idéologie marxiste-léniniste prétend que la violence ne sert pas seulement à faire tomber les gouvernements, mais qu'elle doit aussi être mise en oeuvre pour établir la dictature d'une classe sur les autres. Sur ce point un Lénine et un Mao Tse-Toung n'ont jamais fait mystère que, quand ils arriveraient au pouvoir, ils extermini-

(3) Le lecteur notera ici le glissement du concept limité à "quelques aspects" de la théologie de la libération, comme l'indiquait le titre de la 1ère instruction romaine de 1984, au concept global de "théologie de la libération". Exemple typique de confusionnisme volontaire alimentant la polémique (NdT).

(4) Imputation en totale opposition aux écrits, aux déclarations et aux actes de G. Gutiérrez. Cf. DIAL D 1328 (NdT).

neraient tous ceux qui s'opposeraient à eux, comme cela est effectivement arrivé avec les peuples soviétiques et chinois. Le cas le plus dramatique a été le Kampuchéa où Pol Pot a liquidé deux millions de personnes, la moitié de la population.

Par conséquent, nous estimons que tant le Père Gutiérrez que ses disciples doivent reconsidérer leur théorie, avec laquelle ils font uniquement le jeu de ceux qui préconisent les affrontements entre les hommes, et revenir aux sources évangéliques en reconnaissant que la vraie doctrine chrétienne déclare que la liberté est l'un des dons les plus précieux pour l'homme, et que la vraie libération de nos peuples aura lieu quand l'Eglise contribuera à la pacification en favorisant la réconciliation des fidèles avec leur Rédempteur.

4. Propos de Mgr Iniesta, ancien évêque auxiliaire de Madrid (Carta a las Iglesias du 16-30 juin 1988)

LA THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION "BIEN COMPRISE"

Je ne sais pas pourquoi, bien que j'en aie quelque idée, il faut toujours faire des réserves sur certaines choses de la vie chrétienne, réserves qui ont généralement valeur de suspicion: "la liberté bien comprise", "la démocratie bien comprise", "l'engagement chrétien bien compris", "l'autonomie du temporel bien comprise", et autres expressions de la même catégorie.

Curieusement, on ne fait jamais de réserves avec certaines expressions qui peuvent être, elles aussi - et elles l'ont souvent été - manipulées et objet de déviations. On ne dit pas, par exemple, "l'obéissance bien comprise", "la spiritualité bien comprise", "l'humilité bien comprise", "la chasteté bien comprise", etc.

Ce phénomène de la réserve se produit en particulier avec la théologie de la libération. Il semble que, chaque fois qu'on la mentionne, il faille en signaler les dangers et les radicalisations. C'est devenu un réflexe. Cela a été dit à satiété. Au point que, dans l'opinion publique, l'impression finit par prévaloir que cette chose est tellement difficile à manier convenablement, si l'on ne veut pas se salir les mains, qu'il est préférable de n'y point toucher du tout.

Tous les grands mouvements ont toujours connu leurs exagérations et leurs déviations, comme on peut le vérifier dans l'histoire de l'Eglise. On peut abuser autant de l'Evangile que du Code de droit canonique, de la spiritualité comme de l'engagement, de la sacramentalisation comme du prophétisme. Mais il n'est pas sain de ne parler que des dangers et des gens dangereux. Il est nécessaire, par précaution, d'avoir dans les salles de cinéma quelques extincteurs contre les incendies, mais ce serait un réflexe maladif que d'interrompre à tout moment le film pour rappeler aux spectateurs qu'ils peuvent à tout moment brûler dans un incendie.

Je ne pense pas que les analyses de la théologie latino-américaine puissent nous servir comme telles en Europe, en pur mimétisme. La conjoncture est différente, comme doivent aussi être différentes les voies et les méthodes. Par contre, l'horizon doit rester le même: parvenir à une société plus fraternelle, plus juste, plus libre et plus solidaire, dans laquelle tous les hommes puissent bénéficier des biens de la création accordés par Dieu, le père de tous; un monde qui soit en même temps l'annonce, le gage, l'anticipation et l'espace où l'on puisse semer et faire croître le Royaume de Dieu, lequel sera la libération de l'homme définitive et complète, individuelle et communautaire, historique et éternelle, matérielle et spirituelle.

La théologie latino-américaine de la libération n'est pas seulement une théologie. Elle est aussi et d'abord le vrai mouvement chrétien d'une Eglise qui donne, aux autres Eglises et au monde entier, l'exemple de l'amour de Jésus-Christ qui s'est livré à la mort pour sauver ses frères.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 330 F - Etranger 390 F - Avion 460 F

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL

Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441